

L'assomoir

Germinal de Claude Berri

Thierry Horguelin

Numéro 70, décembre 1993, janvier 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22889ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Horguelin, T. (1993). Compte rendu de [L'assomoir / *Germinal* de Claude Berri]. *24 images*, (70), 73–73.

L'ASSOMMOIR

par Thierry Horguelin

Germinal ne dépasse jamais le niveau de l'illustration académique. Il serait même exagéré de parler d'adaptation. Le roman de Zola est simplement mis en boîte, d'une façon si respectueuse de l'anecdote du récit qu'elle en oublie l'essentiel, le souffle, l'ampleur, la vision. Pas l'ombre ici d'une idée de cinéma, de plan, de mise en scène. Claude Berri semble même n'avoir pas de point de vue sur le livre dont il s'inspire; il n'en suggère, comme on dit, aucune «lecture». Cette absence de visée explique la difficulté qu'il y a à cerner le projet: pourquoi faire *Germinal* aujourd'hui? Par piété filiale, comme l'indique la dédicace? Pour puiser dans le passé de quoi éclairer le présent? Par devoir de mémoire, au moment où ferment les dernières mines, à une classe ouvrière dont on dit un peu vite qu'elle n'existe plus? Par amour pour un roman qui vous a marqué? Pour continuer, après Pagnol et Marcel Aymé, de mettre à contribution le patrimoine littéraire? On n'en sait trop rien après 160 minutes de projection.

Elle entraîne aussi, cette absence de regard, l'indécision de la mise en œuvre. *Germinal* oscille entre le naturalisme plat et l'image d'Épinal, entre l'allégorie (Miou-Miou en Mère Courage) et la caricature grinçante (les grands bourgeois, l'anarchiste à tête de Lénine), sans jamais parvenir à fusionner ces registres, ni à tirer parti de leurs contrastes. Ils s'annulent les uns les autres, tout simplement. Un moment, Berri semble même tenté par le réalisme fantastique. L'histoire d'Étienne Lantier peut en effet se voir comme celle d'un ange exterminateur venu d'ailleurs, surgissant, le visage blême, dans la nuit de la mine, et quittant la région après avoir semé le malheur et la mort. Le début du film, le jeu inexpressif du pâle Renaud,



Étienne Lantier (Renaud) et Maheu (Gérard Depardieu).

témoin décalé d'un engrenage qu'il déclenche presque malgré lui, suggèrent cette piste intéressante, malheureusement abandonnée aussitôt que suggérée.

Elle aurait pourtant permis de retrouver le roman par un biais inattendu. Contre ses propres préceptes, le réalisme de Zola est un réalisme visionnaire. *Germinal* le livre n'est pas seulement une enquête sans précédent sur la condition ouvrière et la question sociale à la fin du XIX^e siècle, c'est une œuvre nourrie d'images, de hantises, d'obsessions (de l'écroulement, du feu, mais aussi de la fécondité, de la «germination») qui transfigurent son matériau documentaire et lui donnent sa puissance véritablement mythique. La mine y est un vivant Moloch et le prolétariat, «une armée venue des profondeurs».

Au contraire, le naturalisme de *Germinal* le film relève d'une conception scolaire, d'un réalisme quasi socialiste. La mise en scène selon Claude Berri est une esthétique du rabout. Elle nivelle et elle égalise. Elle parvient même à neutraliser le jeu stupéfiant de Jean-Roger Milo qui, en brute hallucinée, se hausse seul à la dimension «épique» du sujet. Elle reste finalement prisonnière des tares habituelles de la qualité française. Tout est propre et net, conforme et uniforme, rien ne déborde. L'un vient du Nord et l'autre du Midi, mais tous parlent avec l'accent

parisien de 1993. Les vêtements semblent tout droit sortis du Musée. Les fêtes dominicales virent au catalogue des Arts et traditions populaires. La mine de Montsou, comme la Provence de *Jean de Florette*, ressemble à un studio de cinéma. Dans les mouvements de foule, on croit encore entendre le cinéaste crier «Moteur!» juste avant que les figurants ne s'ébranlent, en trop bon ordre. Même la misère, la houille, la sueur et les larmes ont quelque chose d'immaculé. L'«authenticité» de *Germinal* relève de la promotion: le tournage a bien pris place dans le Nord de la France, les figurants sont d'anciens mineurs, mais il faut le lire dans le dossier de presse pour l'apprendre, tant cette «vérité»-là n'est pas inscrite dans la matière du film, tant la mise en scène lui reste étanche. *Germinal* ou le cinéma en conserve. ■

GERMINAL

Ré.: Claude Berri. Scé.: Berri et Arlette Langmann, d'après le roman d'Émile Zola. Ph.: Yves Angelo. Mont.: Hervé De Luze. Mus.: Jean-Louis Roques. Int.: Renaud, Gérard Depardieu, Miou-Miou, Jean Carmet, Judith Henry. 160 minutes. Couleur. Dist.: C/FP.